

Ce n'était pas assez pour antanir le cuir du portefeuille et les lames d'argent.

Et le temps s'écoulait.

Et il fallait, — si elle voulait éviter d'être surprise, — en finir au plus vite.

Alors elle sortit, prit une bêche, et, au coin de la haie de son jardin, à grands coups dans la terre dure, fit un trou où elle enfouit le portefeuille rouge.

Puis elle rentra soulagée, se déshabilla et se glissa dans son lit, — les dents claquant de fièvre, les pieds froids, et le front en feu.

Elle ne dormit pas, resta là, attendant.

Tout le village défila sous ses fenêtres pendant la matinée.

On allait au château pour apprendre les nouvelles.

Elle eut peur qu'on ne remarquât sa maison, obstinément fermée, et qu'on ne s'inquiât de la voir rester au lit si longtemps.

Elle se leva, à la fin, se mit sur le seuil, un moment, pour que ceux qui passaient pussent l'apercevoir.

Et à chaque instant, des curieux, qui s'en allaient en courant, très affairés, vers Lesguilly, lui demandaient :

—Albine, tu ne viens pas ?

Elle secouait la tête, n'osant parler dans la crainte que sa voix ne la trahit.

Cette journée et les suivantes se passèrent de la sorte, au milieu des angoisses les plus vives.

Les détails du meurtre, colportés par les domestiques du château, faisaient le tour du village, augmentés, enjolivés, de maison en maison, par toutes les imaginations de paysans.

C'est ainsi qu'Albine apprit qu'au moment où elle frappait Gaspard, Mathilde, sa rivale se trouvait au salon.

Elle sut que Mathilde avait été un instant soupçonnée, parce que les explications qu'elle donnait semblaient embarrassées, parce qu'il paraissait évident, surtout, qu'elle n'avait pu rester étrangère au meurtre de son fiancé.

Quand ce détail lui parvint, Albine sentit redoubler son épouvante.

C'est qu'une réflexion lui venait :

—M. Révéron doit bien savoir, lui, quelle est la vraie coupable ; et il la nommera !...

Elle fut donc très étonnée de voir s'écouler dix jours, quinze jours, sans qu'on l'inquiât.

—M. Révéron a eu pitié de moi, se dit-elle... D'un mot il aurait pu me perdre... Ce mot, il ne le dira pas !

Et elle se mit à espérer !

Elle pensait bien à se rendre aux forges, mais elle n'aurait jamais eu le courage d'affronter le regard de Révéron.

Un jour qu'elle revenait à Recey par le bois — après avoir travaillé depuis le matin à la ferme de Billoret, elle se trouva — dans le chemin — en face de lui.

Il fit un brusque mouvement de retraite, mais il était trop tard.

Elle, suffoquée, s'arrêta — le regard baissé, pâle horriblement — et se rangea sur le bord de l'étroit sentier.

Il y eut une scène muette entre ces deux êtres : cha-

cun descendait dans l'âme de l'autre et lisait ses pensées les plus intimes.

Et quand Révéron passa devant elle, la frôlant presque, la jeune fille crut entendre qu'il murmurait :

—Pauvre et malheureuse enfant ! Quelle vie elle s'est préparée !

Et il s'éloigna lentement, pensif.

Au bout de deux mois, malgré les plus actives et les plus patientes recherches, malgré l'assistance de quelques-uns des meilleurs agents de la police de Paris, que M. de Montgrand avait mandés, l'enquête sur le meurtre du marquis de Lesguilly n'avait pas abouti.

On avait classé le dossier, et l'on commençait à ne plus s'en occuper.

Révéron était parti avec sa fille pour l'Italie afin de faire oublier autant que possible son aventure.

On disait même dans le pays que, depuis quelque temps, le maître de forges avait plusieurs fois manifesté l'intention de vendre Chalambot, s'il se présentait un acquéreur.

Or, Chalambot vendu, il était fort probable que Révéron ne conserverait dans le pays qu'un pied à terre et s'en irait vivre ailleurs avec sa fille.

C'était assurément, à cause de Mathilde, le meilleur parti qu'il pût prendre.

L'avenir de la jeune fille était fort compromis et s'il y avait encore chance pour elle de faire un mariage convenable, ce n'était certes pas en contrée châtilloonnaise, où les gens ont longue mémoire.

En un autre pays et le temps ayant passé là-dessus — étant donnée surtout la grande fortune du maître de forges — le mariage n'était pas impossible.

Voilà ce que l'on disait — et ce qui paraissait avoir toutes les apparences de la vérité.

Albine, elle-même, songeait qu'elle serait, un jour qu'elle l'autre, obligée de quitter le village et de s'en aller au loin, en quelque ville, où elle passerait inaperçue, se cacher, elle et son enfant !

Car sa tante ne pourrait le garder toujours, le petit.

Marie-Anne Peyroux était vieille, souvent malade !

Un accident pouvait l'emporter.

Et que deviendrait l'enfant ?

Cet accident il fallait le prévenir, car il pourrait avoir — pour Albine — les conséquences les plus désastreuses.

Que la bonne vieille vienne à mourir subitement, qu'arrivera-t-il ?

La fille de Marie-Anne, — celle qui passait pour être la mère du petit Paul — sera avertie et l'on découvrira la vérité.

Ce qu'il fallait éviter à tout prix.

La justice ne ferme jamais complètement les yeux sur un crime dont elle n'a pas retrouvé l'auteur.

Et puis — outre la crainte qu'Albine avait d'être trahie par la mort de sa tante — un autre sentiment la poussait.

L'amour maternel était né dans son cœur — bien que celui qui le lui inspirait lui rappelât et de cruelles souffrances, et la honte de sa faute, et le grand crime d'une nuit maudite !

L'absence de l'enfant lui pesait ; elle avait hâte de